

L'OGRE DE NUBIE

Depuis plus de six lustres, les langues des Numides, des Maures, des Cananéens, des Sumériens et même des Touareg aux confins du Sahara, toutes les langues citaient généreusement les mille exactions de l'Ogre de Nubie ; dans mon bourg de Byzacène, on parlait de cet Ogre avec autant de flamme et de passion que je commençai à brûler de le connaître, ne fût-ce que de loin.

Comme j'avais un couple d'amis de la gent volatile, l'idée me vint de m'adresser à eux pour en savoir davantage ; je décidai donc d'aller en parler à la vieille chouette et au hibou chenu, son époux impénitent dont je comprenais le langage ; j'ignore encore comment cela m'arriva ; je me rappelle seulement que, dans ma tendre enfance, alors que j'étais au pied d'un de nos amandiers en fleur, je vis deux tourtereaux perchés sur une branche légèrement bercée par la brise ; je fus d'abord surpris qu'ils n'aient pas pris leur envol ni qu'ils ne se soient effarouchés de ma présence puisque je pouvais aisément les attraper sur la branche de l'amandier ; ma surprise se mua franchement en stupéfaction quand je réalisai brusquement que je comprenais le langage de mes deux tourtereaux :

--Viens te frotter à mon aile tendre ; approche, approche encore ; il fait doux et je suis gai en ce matin de printemps ; je serais encore heureux si tu t'approchais de moi davantage et t'abritais sous mon aile droite.

--Étends-la bien cette aile ; toi aussi, blottis-toi contre moi ; comme je suis heureuse à tes côtés !

--Regarde-moi ce gamin ; il est loin de ressembler à ces vilains marmots qui nous lancent toujours des pierres et des injures ; ne vois-tu pas qu'il tient toujours un livre entre les mains ? N'est-il pas plus proche de nous que des enfants de son âge ?...

Le Prophète Salomon comprenait le langage des bêtes et des oiseaux ; serais-je gratifié d'une petite parcelle de prophétie ? Avec délectation j'écoutais les dialogues de mes tourtereaux quand j'allais dans notre verger apprendre mon B, A, BA et m'initier à la langue des Francs ; avec avidité et curiosité toujours accrues je cherchais leur compagnie ayant su qu'eux aussi cherchaient la mienne. Quand il m'arrivait de m'éloigner d'eux pour me mettre à lire quelque chose à haute voix, ils taisaient tout bonnement leurs dialogues galants et m'écoutaient avec attention comme s'ils voulaient percer le sens de mes soliloques ; comprenaient-ils ce que disaient mes chansons enfantines franques ? Au clair de la lune, mon ami Pierrot ? Je suis tenté de croire aujourd'hui qu'ils les comprenaient mieux que certains cancre de mes camarades de classe ; n'étaient-ils pas tout oreilles quand je déclamaï mes récitations ?

À l'âge où l'on devient mûr, on cherche généralement des compagnies sérieuses et pondérées ; aussi m'étais-je lié d'amitié avec une vieille chouette mariée à un hibou chenu qui ne tarda pas à m'avouer qu'ils connurent mes aïeux voilà plus d'un siècle et demi. Je m'adressai donc à eux pour en savoir plus sur l'Ogre de Nubie.

Cet après-midi-là, je suivis le sentier muletier qui conduit à notre olivette distante de 3 verstes de chez nous ; au pied du caroubier centenaire encore touffu, blottis au fond d'une large échancrure humide, ils faisaient encore leur sieste méridienne. À peine entendirent-ils mes pas fouler la terre marneuse et les sillons qu'ils ébouriffèrent leur plumage ensommeillé et sortirent de la cavité sombre du tronc difforme et fendillé.

--En rêve, j'ai vu que tu brûlais du désir de connaître l'Ogre de Nubie, me dit le hibou ; tu le connaîtras pas plus tard que cette nuit ; tu devras cependant observer un silence de tombeau si tu y tiens vraiment ; l'Ogre de Nubie est sanguinaire; par ses ogrons tu risques d'être occis pour peu que tu profères un mot dans ses parages ; si tu te sens capable d'observer cette seule condition, je te conduirai bien chez lui, ce soir au lever de la lune.

[Le hibou chenu m'étonnait chaque jour davantage ; je n'avais pas plus tôt parlé ni dévoilé mes désirs secrets qu'il les formulait déjà. Loué sois-Tu, Seigneur ! Le monde que Tu as créé nous sera toujours mystérieux et opaque malgré nos découvertes géniales et nos intelligences présomptueuses].

--Tu me connais, je suis homme de foi et de parole, lui dis-je.

--Reviens donc aussitôt que l'horloge du jour cessera de sonner et que les candélabres de la nuit se rallumeront les uns après les autres ; reviens donc ici-même; sur mes ailes blanches mais encore coriaces je te conduirai là-bas, chez l'Ogre de Nubie que tu connaîtras de visu.

La vieille chouette se tenait plus muette qu'une carpe ; tour à tour, elle se pelotonnait, s'étirait et bâillait à l'ombre fraîche du caroubier de mes ancêtres.

Je m'éclipsai l'espace de quelques couinements de lapins, puis revins voir mon hibou chenu ; sur la branche la plus basse du caroubier, il m'attendait avec fébrilité ; auparavant, il s'était fourbi le bec, lustré le plumage, lissé le duvet du cou, huilé le regard, aiguisé les ergots et éclairci la voix ; c'était la chouette qui me l'apprit : « Afin que votre voyage soit moins éprouvant car il y a loin entre ici et la Nubie », ajouta-t-elle avec dolence et lassitude.

Tremblant, suant et puissamment accroché aux ergots de mon hibou, j'entrepris le périlleux voyage pour voir l'Ogre de Nubie ; ce voyage dura en vérité l'espace de quelques coups d'œil. Mes vertiges ne s'étaient pas plus tôt estompés que je me vis au-dessus d'une vaste place triangulaire ; une foule grouillante et agitée animait furieusement cette place aux lueurs tremblantes des cierges et des flambeaux. De feu ma mère je me souvins soudain d'un récit où il était question des Gog et des Magog dont elle disait que nul ne pouvait les évaluer.

Sur le toit d'un immeuble antique, le hibou chenu me déposa avec douceur et délicatesse. « Appuie-toi sur ce garde-fou, bientôt tu verras l'Ogre de Nubie ; garde le silence quoi qu'il t'arrive ; tu risques gros en proférant le moindre mot ; sache toutefois que tu es sur le toit culminant du Caire ; en face de toi, la Lucarne de l'Ogre ; d'un moment à l'autre, il y fera son apparition ; veux-tu voir le Delta et Alexandrie ? Suez et la Mer Rouge ? » Pourquoi pas ? lui répondis-je spontanément et de m'accrocher derechef à son cou encore fumant ; il reprit son essor et plana et vers le nord et vers l'est. À Alexandrie, à Damiette, à Suez... des hommes, des femmes de tout âge, de toute

condition grouillaient, trépidaient, gesticulaient, hurlaient ; sur de vastes places polygonales éclairées par des flambeaux, par des cierges ou simplement par les astres nocturnes, des foules compactes rageaient, tempêtaient, se trémoussaient à perdre pied et défaillir...

Dois-je avouer que cette randonnée aérienne ne dura que l'espace de quelques battements de cils pendant lesquels je vis toute l'Égypte en réelle effervescence ? L'Égypte grondante, écumeuse, trépidante et révoltée.

Mon hibou me déposa de nouveau sur le même toit, en face de la Lucarne de l'Ogre de Nubie. Il faisait assez frais par cette nuit de janvier ; je grelottais, je claquais des dents, j'avais soif, j'avais faim, j'avais peur : en jetant mon regard vers la foule fébrile de la vaste place triangulaire, j'éprouvai même de l'ignominie, ici nul ne me bousculait, au contraire, en bas la foule avait faim, avait soif, avait froid, avait peur, mille fois plus que moi, elle était fourbue, éteinte et pourtant elle criait de plus belle ; on eût dit qu'elle avait des gosiers inusables d'airain ou de granit. Je voyais des fanions flotter au vent, des gosses agiter des banderoles, des drapeaux et j'entendais surtout la foule écumante crier « à bas l'Ogre, à bas l'Ogre. »

En vérité, je mourais d'envie de savoir pourquoi la foule en voulait tant que cela à l'Ogre; était-il plus méchant que les ogres des récits de feu ma mère ?

Des clameurs indescriptibles montèrent jusqu'à mon toit tout d'un coup, des cris de bêtes aux abois qu'on traquait à mort, des hurlements sauvages de détresse et de fureur à la fois comme ces hurlements qu'on entend dans les arènes au plus fort du combat quand le gladiateur jette son rets sur la bête féroce pour lui planter son trident au flanc ou quand le sang jaillit du corps éventré du même gladiateur foulé par la bête déchaînée et avide de sang humain.

Je m'approchai donc du garde-fou : sur l'immense place triangulaire du Caire, je vis de mes propres yeux, vis, ce qu'on appelle vis de lourdes chenilles métalliques vomir de l'eau bouillante, avancer et reculer écrasant sciemment des hommes tombés par terre, des femmes évanouies et des gosses affalés. Pis que les rocs du diable, ces lourdes chenilles métalliques accomplissaient leur besogne d'enfer et les hurlements plus stridents, plus affolés, plus pathétiques ascendaient toujours vers moi ; j'étais abasourdi, hagard ; je ne comprenais rien ; je suais encore plus abondamment malgré la fraîcheur de cette nuit de janvier ; mon regard s'évapora ; je m'absentai brusquement de cette scène apocalyptique dont j'étais le spectateur impuissant ; du reste je faillis basculer dans le vide et choir sur les pavés rompus où se démenaient les grosses chenilles de l'Ogre.

Des clameurs encore plus stridentes, plus affolées, plus pathétiques montèrent de nouveau jusqu'à moi et me firent retrouver mes esprits ramollis ; je risquai donc un regard timoré vers le bas ; mais qu'est-ce que je vis cette fois encore ? Des dromadaires étranges, des chameaux à trois bosses, des chameaux à quatre bosses, à cinq bosses, des chamelles non moins étranges, purpurines, rousses, noires, des chamelles à trois queues, des chamelons ; de cette race cameline chaque bête était montée par un chamelier mystérieux; chameliers aux cheveux de feu, aux sandales barbelées, aux mains épineuses, aux genoux rocailleux, aux yeux injectés de sang, aux cris

maudits de tueurs de fourmis, de lucioles, de coccinelles... Comme si cela ne suffisait pas, voilà que des chevaux fougueux, indomptés et déchaînés émergeaient d'on ne sait quelles cavités sinistres et lugubres ; des juments, des mulets ; des cavaliers non moins étranges que les chameliers montaient ces bêtes en hurlant pis que des fous furieux, battant leurs montures avec du fer noir, avec des queues de serpents, des queues de vipères, des dards de scorpions, des dards d'aspics...

Un désordre d'enfer régnait dans la vaste place triangulaire, un chaos inouï, des cris d'effroi, des fuites éperdues, des vociférations, des jurons, des malédictions, des hommes éclopés, des marmots ensanglantés, des vieillards tombés par terre, se traînant péniblement...

Alors que mon cœur pleurait douloureusement, alors que mon cœur saignait en silence, le hibou chenu me frôla me chuchotant d'une voix débile : « L'Ogre de Nubie s'exhibera tantôt par la Lucarne d'en face ; prends garde ; bouche cousue. » Il n'avait pas plus tôt terminé son avertissement que s'ouvrit la fameuse Lucarne ; une lumière crue et intense en jaillit ; d'abord un ogre se montra marchant à petits pas, à pas lents et mesurés ; il ne ressemblait point à ceux dont parlait feu ma mère dans les récits qu'elle me racontait souvent dans mon enfance ; celui-ci était certainement plus terrible ; peu importait, je brûlais de voir l'Ogre de Nubie dont on citait les mille exactions où qu'on allât en Numidie, aux pays des Touareg, des Maures, des Cananéens et même de Sumer ; c'était lui seul qui m'intriguait le plus et qui excitait ma curiosité au plus haut point.

La lumière de la Lucarne s'intensifia davantage, elle devint à la fois plus rouge sur le côté droit et plus noire sur le côté gauche ; on eût dit qu'elle émergeait de deux foyers en même temps. L'Ogre de Nubie apparut enfin. Derrière lui, je pus entrevoir un lit incrusté d'encens funèbre et d'épines d'aloès, des rideaux tremblants accrochés à des troncs de sycomores où pendaient des toiles d'araignées ; il me sembla entrevoir aussi des rangées de flacons de couleur cramoisie et surtout un chien efflanqué étendu parmi des feuilles d'armoise, le museau posé sur une mandore brisée et la queue empêtrée dans les cordes d'une harpe éventrée. À quoi avais-je affaire au juste ? Qu'est-ce que je voyais ? Qui venait de se montrer réellement dans l'encadrement de la Lucarne ? « C'est ton Ogre de Nubie », me chuchota le hibou chenu. Seigneur ! Cette forme animée tenait à la fois d'un singe, d'un sanglier, d'un molosse et d'un éléphant ; ses lèvres étaient lippues, fendillées et grasses ; ses lourdes pattes deux fois plus épaisses que des troncs de bouleaux ; ses yeux aussi gros que deux figues d'Alep ; ses joues plantées d'épines ; ses cheveux acérés...

En concentrant mes esprits davantage, en écarquillant les yeux, je vis aussi avec horreur que les mains crochues de l'Ogre étaient aussi sanglantes que ses narines, ses dents et ses accoutrements d'un autre âge. Avais-je la lubie ? Mes yeux déformaient-ils mon regard ? L'animal qui venait de paraître se muait tour à tour en singe, en molosse, en sanglier et en éléphant quand il n'incarnait pas ces quatre animaux à la fois.

Il fit un seul pas en avant et la Lucarne s'ébranla ; en bas, la foule hurla encore de plus belle car elle le vit elle aussi au même instant que moi. Les lumières projetaient ses difformités ; ses ombres sinistrement mouvantes couraient sur la vaste place triangulaire comme si l'esprit perniciosus de l'Ogre de Nubie cherchait à assassiner

cette foule omniprésente ; de surcroît, ces ombres étaient si brûlantes que tous les gens les évitaient en hurlant et blasphémant la race maudite de tous les ogres de la terre et des cieux.

De derrière mon garde-fou, tout en me rapetissant honteusement, tout en retenant mon souffle, j'observais l'Ogre ; il se mua soudain en quadrupède et se mit à émettre des cris aigus, bizarres et si terrifiants que le hibou chenu en frissonna et se frotta aussitôt à moi en signe d'effroi extrême ; je savais qu'il était rare qu'il frissonnât et qu'il se frottât à qui que ce fût ; si l'on pouvait avoir seulement idée des dangers qu'il courut dans sa vie sans jamais broncher, on comprendrait que peu de choses lui feraient peur ; or en cette nuit fraîche de janvier, il frissonna à se briser l'échine et frissonna à s'arracher le plumage ; son regard suait du sang noir, son plumage du sang glauque, son bec du sang gluant ; il se blottit contre moi et me chuchota d'une voix exsangue : « Je veux rentrer, je veux retrouver ma chouette et mon foyer au caroubier de tes ancêtres ; veux-tu t'accrocher à mon cou ? Je n'en peux plus, je ne puis supporter la vue de cet Ogre de Nubie ni ses cris funestes qu'il puise au fond embrasé et maudit de l'enfer. »

Monastir, salon de thé Lavazza, le 27 avril 2011